

Discours d'ouverture de l'année académique 2026 – 2027
Bernard De Cannière, Président du Conseil d'administration

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités, chers Docteurs Honoris Causa,
J'ai le plaisir de clôturer cette séance académique par un thème qui m'est très cher et que j'ai intitulé « La Puissance des Silencieux ».

Une société finit toujours par ressembler à ce qu'elle a choisi d'admirer.

Chaque époque a ses lumières et la nôtre en a vraiment beaucoup.

Tout est montré, tout est commenté, tout est exposé.

Et pourtant, je me demande sincèrement si nous voyons encore ce qui compte vraiment.

Car voir ce n'est pas simplement regarder.

Notre regard est attiré par ce qui surprend, ce qui provoque, ce qui interrompt le silence.

Peu à peu, la visibilité devient une preuve d'importance et le bruit, une forme de pouvoir.

L'agitation donne souvent les apparences de l'action.

Mais je vous le demande, le monde réel, tient-il debout grâce à ceux qui occupent l'espace et cherchent à capter la lumière ?

Non !

Non, le monde tient debout grâce à celles et ceux qui, chaque matin, fidèlement, reprennent leur poste et font leur devoir.

Sans emphase, sans mise en scène, sans chercher à être vus ou admirés. Tout simplement.

Ici, ils bâtissent nos auditoriums, raccordent nos réseaux, s'occupent de nos approvisionnements, veillent dans nos hôpitaux, prennent soin de nos tout-petits et assurent notre sécurité.

Et le soir venu, leur nom ne fera jamais la une.

Aucun projecteur ne sera braqué sur eux.

Et pourtant, ne l'oublions pas, si demain ils cessaient leur action, notre vie collective s'écroulerait comme un simple château de cartes.

Car, s'ils n'ont pas le pouvoir, ils sont la puissance.

Les institutions tiennent debout grâce au travail patient et discret de celles et ceux qui se tiennent loin des projecteurs.

C'est peut-être cela, d'abord, qu'il nous faut réapprendre : savoir regarder dans la bonne direction.

Non pas vers ce qui brille le plus, mais vers ceux qui allument la lumière.

Cette affirmation n'est pas nouvelle. Trois géants du 20^{ème} siècle nous ont ouvert les yeux.

Camus nous a montré que le devoir n'a pas besoin de se parer d'héroïsme.

Dans La Peste, le docteur Rieux cherche-t-il les honneurs ?

Non, il fait simplement son métier et son devoir. C'est tout.

Et, pour Camus, c'est absolument immense.

Hannah Arendt dans son ouvrage majeur « La condition de l'homme moderne » nous rappelle que nous recevons un monde commun qui nous dépasse, que ce monde commun n'appartient à personne et qu'il nous revient à toutes et tous d'y contribuer.

Vaclav Havel, enfin, nous montre que l'histoire ne change pas par les grands discours. Elle change souvent par des actes ordinaires, accomplis avec conscience et persévérance.

Trois pensées : une même exigence morale.

Faire sa part sans chercher la lumière.

Préserver ce qui nous dépasse.

Contribuer sans bruit avec détermination.

Trois pensées : une même conviction.

Dans l'ombre des discours, des estrades et des titres de presse, se trouvent les vrais artisans du monde réel.

Ce sont leurs milliers de gestes discrets qui mis bout-à-bout font naître notre aventure collective.

Ils sont eux les vrais détenteurs de la puissance créatrice d'une société.

Il existe pourtant, Mesdames et Messieurs, une terrible injustice qu'aucune loi n'interdit.

C'est que celles et ceux qui bâtissent ne voient jamais leurs noms gravés à l'entrée des bâtiments.

C'est que celles et ceux qui nourrissent le monde ne sont jamais conviés à la table du banquet.

C'est à eux que je veux d'abord rendre hommage aujourd'hui et tenter de corriger cette injustice. Pour leur témoigner l'égal respect de chacune et de chacun, ce respect indépendant du rôle ou de la fonction qu'on exerce, ce respect égal envers tous et en toute circonstance qui doit être le gène de tout organisation humaniste.

Parce que je suis intimement convaincu que le rôle d'un dirigeant n'est pas d'être dans la lumière. Il est de savoir braquer les projecteurs vers celles et ceux qui le méritent le plus.

Alors je veux braquer les projecteurs vers vous toutes et tous, les artisans discrets de notre monde à nous qui avez, cette année encore, réalisé des exploits dans notre Université.

En voici trois preuves parmi tant d'autres que j'aurais pu prendre dans les nombreux projets transformateurs menés sous le pilotage de notre directrice générale : Isabelle MAZZARA, dont le plan stratégique intégré est bien construit et ambitieux.

La première est visible : le bâtiment L. Un bâtiment centenaire transporté dans le 21^{ème} siècle par la magie des équipes d'Emery Karege, bien assisté de Catherine d'Hondt pour le pilotage du plan immobilier. La cheffe de ce magnifique projet est Anne-Sophie Petit.

Il fallait transformer toute la toiture sans interrompre l'enseignement et la recherche dans le bâtiment. Réduire notre consommation d'énergie en installant plus de 900 panneaux photovoltaïques sur mesure, qui génèrent l'équivalent de la consommation énergétique d'une centaine de ménages.

Il fallait aussi reconditionner tous les matériaux possibles dans un souci de circularité. Préserver les arbres remarquables autour du chantier. Faire entrer la biodiversité jusque dans l'architecture en prévoyant des nichoirs pour chauve-souris. Et tout cela en un délai record.

Il aurait été tellement plus simple d'opposer ces exigences.

Nos équipes ont choisi de les associer.

Elles ont prouvé une fois de plus que notre institution ne renonce ni à l'ambition, ni à la complexité.

La deuxième preuve de la puissance de nos artisans discrets est presque invisible : il s'agit de notre transformation numérique menée par Philippe Briat et ses équipes, avec l'expertise précieuse du Prof. Nicolas Van Zeebroek.

Pendant longtemps, ceci n'est pas un secret, notre Université avait accumulé du retard en ce domaine. Il a d'abord fallu avoir le courage de le reconnaître.

Nos équipes informatiques se sont alors mises au travail.

Elles ont reconstruit des fondations. Renforcé la sécurité. Rendu nos infrastructures plus robustes, plus fiables, plus résilientes.

Aujourd'hui, ce retard appartient au passé, comme en témoigne, par exemple, notre centre de calcul A6K inauguré cette année à Charleroi.

Cette réalisation est un véritable exploit du pôle technologique, dirigé par Raphaël Leplae. Exploit qui vaut à cette équipe l'admiration de l'ensemble de leur pairs au sein de l'ULB et des autres universités. Pour rendre cette réalisation plus concrète, je vous dirais que notre supercalculateur peut effectuer , en une seconde, autant de calculs qu'un humain travaillant sans interruption pendant plus de 130 millions d'années.

La troisième preuve concerne notre hôpital académique, l'hôpital Erasme et le groupement dont il fait partie: l'Hôpital Universitaire de Bruxelles.

Réunir trois hôpitaux n'est pas, vous vous en doutez bien, une simple opération administrative. C'est rapprocher trois histoires, trois cultures, des milliers de femmes et d'hommes tout en respectant leurs différences et leurs singularités.

En seulement trois ans, cette transformation a déjà produit des résultats absolument remarquables. Jugez-en plutôt :

En 2025, le H.U.B c'est plus de 700.000 consultations, plus de 310.000 journées d'hospitalisation, près de 27.000 interventions en QOP et 942 publications scientifiques.

Notre hôpital académique a de plus retrouvé une meilleure santé financière qui permet cette année, pour la première fois depuis longtemps de beaux investissements, comme l'achat de deux robots chirurgicaux de toute dernière génération et de reconstruire des services essentiels, comme les urgences magnifiquement dirigées par le Dr Adeline Higuët. Tout cela permet d'améliorer les soins et de préparer l'avenir.

Pour ces résultats je tiens à rendre un hommage particulier à tout le personnel du H.U.B, qui sous la conduite de Renaud Witmeur et du Prof. Jean-Michel Hougardy se démène vraiment sans compter.

Ces trois histoires semblent très différentes.

Un bâtiment.

Une infrastructure numérique.

Un hôpital.

En réalité, elles disent exactement la même chose.

Elles démontrent l'engagement, la créativité, l'intelligence collective de nos équipes, qui avec des moyens limités, mais très bien utilisés, déplacent des montagnes.

Alors, à vous, tous les artisans discrets qui ne recherchez pas la lumière, mais qui l'allumez et la font briller chaque jour, je tiens à exprimer du fond du cœur toute ma gratitude et mon admiration. Vous méritez largement tous nos applaudissements.

Pour terminer, je voudrais m'adresser aux responsables publics qui nous honorent de leur présence.

Je connais les contraintes auxquelles notre fédération est confrontée. Je sais que les finances publiques imposent des choix difficiles et douloureux pour vous. J'ai le plus grand respect pour les fonctions complexes qui sont les vôtres et je vous suis reconnaissant des moyens qui nous sont alloués.

Mais si les périodes d'abondance révèlent notre générosité, les périodes difficiles révèlent nos valeurs.

Dès lors, je vous demande de ne jamais oublier ce que les universités rendent possible.

Une université et une haute école ne sont pas des dépenses parmi d'autres.

Ce sont des investissements dans une société qui prépare ce qu'elle deviendra.

Parce que c'est ici que se forment celles et ceux qui soigneront vos enfants, leur enseigneront, chercheront, inventeront, créeront et décideront aussi pour nous tous demain.

C'est ici que se prépare notre capacité, à nous approprier ce monde au lieu de le subir.

C'est ici que se construisent nos chances d'améliorer notre monde commun.

Je l'ai dit en ouverture, une société finit par ressembler à ce qu'elle choisit d'admirer.

Mais elle laisse dans l'histoire, l'image de ce qu'elle choisit de protéger.

Alors, dans ce temps de choix difficiles, ayez la sagesse de préserver ce qui éclaire le plus loin : l'éducation et la culture.

L'art et la science.
